

rescapés de la tempête

Le Don Camillo des sinistrés vendéens

LA FAUTE-SUR-MER ET L'AIGUILLON-SUR-MER (VENDÉE)
DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

En temps ordinaire, les journées du père François Roullière, 45 ans, sont déjà bien remplies, à courir entre les six clochers de sa paroisse, célébrer les messes, catéchiser les jeunes, visiter les aînés, animer l'équipe de laïcs engagés dans la vie de leur paroisse. Depuis quinze jours, il ne touche littéralement plus terre. Dans ces régions de la très chrétienne Vendée, l'Église s'est elle aussi largement impliquée auprès des sinistrés.

Le jour suivant la tempête meurtrière, le Secours catholique envoyait ses premières équipes, aujourd'hui encore installées dans le gymnase de L'Aiguillon, pour servir des repas chauds, proposer des solutions d'hébergement, des vêtements ou tout simplement partager un moment avec les sinistrés, autour d'un café.



Il a surtout fallu soutenir les familles les écouter crier leur colère

LE PÈRE FRANÇOIS ROULLIÈRE

Le père Roullière, de son propre aveu, a cru un moment se transformer en Don Camillo : « Dans un de ses films, il visite ses paroissiens en barque alors qu'une digue vient de lâcher le long du Pô », sourit-il. Une touche d'humour, qui ne fait pas oublier les terribles drames humains que le prêtre a tenté de consoler depuis quinze jours. Quatre autres prêtres du diocèse et un diacre sont venus lui prêter main-forte, sinon, il le confesse, « avec toutes ces sépultures, je ne m'en serais pas sorti. » « Il a surtout fallu soutenir les familles dans le deuil, les écouter crier leur colère et essayer, malgré l'immense

douleur, de réancrer dans leur cœur un peu de vie et d'espérance », explique le prêtre. Exercice pour le moins délicat lorsqu'il s'agit de porter en terre un sexagénaire qui a péri sous les yeux de sa femme après une heure et demie passée à résister contre la mort, avant que son petit-fils, seulement âgé de 2 ans, ne sombre lui aussi, mort de froid. Mais, de sa voix à la fois ferme et douce, le père Roullière a trouvé les mots. Mercredi, il a célébré la dernière messe de funérailles des victimes de Xynthia. Dans l'église de L'Aiguillon, un arbre de lumière, composé de 29 bougies, représente chacune d'entre elles. « Désormais, mon rôle consiste aussi à apaiser l'atmosphère, et inciter les survivants à ne pas céder aux sirènes de la polémique », poursuit François Roullière, tout à fait conscient qu'à La Faute-sur-Mer les langues se délient et certaines paroles sont rudes à l'encontre de quelques élus. « Il ne faut pas ajouter de la haine au malheur et s'il y a une responsabilité humaine dans cette catastrophe, elle est sûrement collective. »

Hier soir, à l'issue de la messe de 19 heures, l'équipe paroissiale organisait un buffet campagnard, au fond de l'église, pour partager enfin un moment plus doux : « Le message, maintenant, c'est d'enlever nos robes de tristesse et de donner du sens à tous ces événements. » Le père Roullière retourne à ses ouailles.

Non loin de là, dans sa mairie, Maurice Milcent, le maire de L'Aiguillon ne tarit pas d'éloges sur son dévouement : « On l'adore, notre curé ! », s'exclame l'élu. L'Aiguillon a peut-être son Don Camillo, mais celui-là s'entend à merveille avec Peppone.

ANNE-CÉCILE JUILLET

www.leparisien.fr
www.aujourd'hui.fr

À VOIR
Notre diaporama



LA FAUTE-SUR-MER (VENDÉE), LE 4 MARS. Depuis quinze jours, le père François Roullière court entre les six églises de sa paroisse pour célébrer les messes et rester à l'écoute des sinistrés.

(RODOLPHE ESCHER.)

Le long défilé devant les psychologues

La mairie de La Faute-sur-Mer comme à celle de L'Aiguillon, de 9 heures à 18 heures, une dizaine de psychiatres, psychologues et infirmiers spécialisés consultent non-stop et gratuitement. En quinze jours, ils ont reçu près de 600 sinistrés, anéantis, choqués, perdus. Certains sont venus d'eux-mêmes. Les autres, il a fallu aller à leur rencontre : « Les personnes âgées ou les agriculteurs

ne sont traditionnellement pas demandeurs de ce genre de soutien, explique le docteur Yves Bescond, psychiatre à La Roche-sur-Yon. Lorsque l'on se présente, ils nous répondent qu'ils n'ont pas besoin de nous, mais en fait il suffit qu'on leur dise quelques mots et ils s'écroulent. » Le docteur Bescond a aussi « débriefé » des pompiers et un employé de la morgue. Beaucoup d'habitants des deux communes ne

trouvent le sommeil aujourd'hui que grâce à un cocktail d'anxiolytiques et de somnifères. « Après l'urgence, nous souhaitons suivre longtemps ces populations, parce que nous savons que les syndromes post-traumatiques peuvent se déclencher jusqu'à six mois après le choc. » Le psychiatre redoute la dépression, voire les tentations suicidaires parmi les sinistrés.

A.-C.J.

Michèle et Gérard ont tout perdu mais ne partiront pas



LA FAUTE-SUR-MER, VENDREDI. De retour dans leur maison fortement touchée par la tempête, Michèle et Gérard constatent les nombreux dégâts. Un arrêté de mise en péril a été collé sur leur porte.

(LP/PHILIPPE DE POULPIQUET.)

LA FAUTE-SUR-MER
DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

Depuis qu'elle est rentrée de l'hôpital où elle a été opérée de l'humérus, fracturé alors qu'elle fuyait sa chambre envahie par les eaux, tous les matins Michèle téléphone à Sandrine, l'une de ses quatre filles. « Elle était avec nous cette nuit-là, c'est elle qui a le plus de mal à s'en remettre, sourit doucement la jeune retraitée. Elle a eu très très peur pour nous et pour ses enfants, alors on essaie de la rassurer comme on peut. »

Michèle, en retrouvant son mari, a repris du poil de la bête. « L'un sans l'autre, on ne vaut rien ! » s'exclame Gérard, qui préfère la compagnie de sa femme à celle des psychologues. Après quarante ans de mariage, ils avaient choisi ce « petit coin de paradis » pour passer leur retraite tranquillement. Aujourd'hui, de leur jolie

location de la rue des Voiliers, il ne reste que des murs encore maculés de végétaux charriés par la vague et un intérieur totalement ravagé par la boue. Dans le jardin, la terrasse en teck balayée par les flots a remis les longs apéros d'été au rang de lointains souvenirs.

On y perdra énormément d'argent, parce qu'on ne pourra pas justifier tout ce que l'on a perdu
MICHÈLE

Un arrêté de mise en péril a été collé sur leur porte : impossible de rester trop longtemps à l'intérieur, les murs pourraient s'écrouler. « On ne récupérerait rien », constate le couple. Leurs espoirs reposent désormais sur leur compagnie d'assurance.

« On a un nombre impressionnant de démarches à faire, soupire Gérard, encore habillé de dons du Secours catholique. Pour l'instant, elle a pris en charge le nettoyage de notre linge et on nous a fait une avance de 3 000 €. » Leur voiture, toute neuve, se trouve dans un garage d'un village voisin où elle sera expertisée avant la casse. Une de leurs filles, venue les aider, leur a prêté la sienne en attendant. « On y perdra énormément d'argent, parce qu'on ne pourra pas justifier tout ce que l'on a perdu, soupire Michèle. Et mes photos auxquelles je tenais tant, cela n'a pas de prix. »

Hébergés gracieusement par des connaissances à L'Aiguillon, Gérard et Michèle n'ont qu'une certitude : même s'ils retrouvent une maison « plus petite » ou « moins jolie », c'est certain, jamais ils ne quitteront ce coin de Vendée.

A.-C.J.